Lorenzo Scupoli

Le combat spirituel



Le combat spirituel

Lorenzo Scupoli

LE COMBAT SPIRITUEL

ARTĖGE

DES SIGNES PAR LESQUELS ON PEUT RECONNAÎTRE SI L'ON A LA DÉFIANCE DE SOI-MÊME ET LA CONFIANCE EN DIEU

l arrive à certaines personnes de s'imaginer qu'elles ont acquis la défiance d'elles-mêmes et la confiance en Dieu, quoique ces vertus leur fassent entièrement défaut. Vous jugerez si vous partagez leur erreur à l'effet que vos chutes produiront sur vous. Si ces chutes vous troublent et vous chagrinent, si elles vous ôtent l'espoir d'avancer jamais dans la vertu, c'est un signe que vous n'avez pas mis votre confiance en Dieu, mais en vous-même. Si votre tristesse est grande et votre désespoir profond, c'est une marque que vous avez beaucoup de confiance en vous-même et très peu dans le Seigneur. En effet, celui qui se défie beaucoup de lui-même, pour placer son espoir en Dieu seul, ne s'étonne nullement de ses fautes ; il ne se laisse point aller au trouble et au chagrin, persuadé que ces fautes sont l'effet de sa faiblesse et de son peu de confiance en Dieu. Il trouve dans sa chute même une occasion de se défier de plus en plus de ses forces pour ne compter que sur le secours du Seigneur. Plein d'horreur pour sa faute et ses passions déréglées, il conçoit de son offense une douleur vive, tranquille et paisible. Il se remet aussitôt à l'œuvre et reprend avec un redoublement de courage et d'ardeur la lutte qu'il faudra soutenir jusqu'à la mort contre l'ennemi du salut.

Puissent ces choses être mûrement pesées par certaines personnes qui, après une chute, ne peuvent ni ne veulent se donner de repos, qui aspirent d'aller au plus tôt trouver leur père spirituel et cela en vue de se décharger de l'anxiété où les jette leur amour-propre, bien plus que pour tout autre motif! Elles feraient beaucoup mieux de s'approcher du tribunal de la pénitence pour se purifier de leurs souillures, et aller ensuite puiser dans la sainte communion les forces nécessaires pour ne plus retomber dans le péché.

DE L'ERREUR QUI FAIT PRENDRE À PLUSIEURS LA PUSILLANIMITÉ POUR UNE VERTU

'est une illusion commune à bien des gens que celle qui fait prendre pour vertu la crainte et le trouble qui s'empare de l'âme après le péché. Trompées par le sentiment de douleur qui se mêle à leur inquiétude, ces personnes ne s'aperçoivent pas que leur trouble naît d'un orgueil secret et d'une folle présomption. Elles se confiaient dans leur propre force. Convaincues par l'expérience que cette force leur manque, elles se troublent, elles s'étonnent de leur chute comme d'une chose surprenante, et, voyant renversé le frêle appui qui faisait leur assurance, elles se laissent aller au découragement et à la crainte. Ce malheur n'arrive pas à l'homme humble qui se défie de lui-même et met son appui dans le Seigneur. S'il vient à commettre une faute, il la regrette amèrement, mais il ne s'en trouble ni ne s'en étonne, parce que le flambeau de la vérité qui l'éclaire la lui montre comme un effet naturel de sa faiblesse et de son inconstance.

son œuvre, et à l'utilité ou à l'honneur qu'il peut en retirer. Si Dieu lui-même lui envoie une infirmité, un contretemps, un obstacle quelconque qui l'empêche de continuer son œuvre, il tombe dans le trouble et l'inquiétude, il se plaint tantôt de celuici, tantôt de celui-là, quand il ne va pas jusqu'à se plaindre de Dieu même. C'est là une preuve évidente que son intention n'était pas dirigée uniquement vers Dieu, mais qu'elle venait d'une racine gâtée et d'un fond corrompu.

Quiconque, en effet, suit l'impulsion de la grâce et agit en vue de plaire à Dieu n'a de préférence pour rien. Il ne veut que ce que Dieu veut, de la manière et au temps qu'il lui plaît. Quelle que soit l'issue de ses entreprises, il est heureux et tranquille. De toute façon, il arrive à la fin qu'il s'était proposée : l'accomplissement de la volonté divine.

Tenez-vous donc bien recueilli en vous-même et soyez attentif à rapporter toutes vos actions à une fin si noble et si parfaite. Et si, parfois, la disposition de votre âme vous porte à faire le bien dans le but d'éviter les peines de l'enfer, vous pouvez, en cela encore, vous proposer pour fin dernière de plaire au Seigneur et de satisfaire le désir qu'il a de vous voir échapper à l'enfer et entrer dans son royaume.

Jamais on ne comprendra tout ce que ce motif renferme de force et de vertu. L'action la plus humble, faite en vue de plaire à Dieu seul et de procurer sa gloire, l'emporte infiniment sur les œuvres les plus importantes faites dans un autre but. C'est ainsi que l'aumône d'un denier, faite uniquement pour plaire à sa divine majesté, est plus agréable au Seigneur que l'abandon d'une fortune immense faite dans le but, si bon pourtant et si désirable, de se procurer ainsi la jouissance des biens éternels. Cette pratique de faire toutes nos actions en vue de plaire à Dieu pourra dès le principe vous paraître pénible, mais l'usage vous la rendra aisée et facile.

Pour cela, tournez vers Dieu les désirs et les affections de votre cœur. Aspirez à lui comme à votre unique et suprême trésor, comme au bien infiniment parfait, digne, à cause de sa perfection même, d'être recherché, servi et souverainement aimé par toutes les créatures.

Plus notre intelligence s'attachera à considérer les titres infinis que Dieu présente à nos hommages et à notre amour, plus les affections de notre volonté deviendront tendres et fréquentes, et partant, plus vite et plus facilement se formera en nous l'habitude de rapporter toutes nos actions à Dieu.

J'ajoute un dernier avis. Pour obtenir cette grâce incomparable, demandez-la instamment au Seigneur, et considérez souvent les bienfaits sans nombre qu'il vous a accordés et qu'il vous accorde encore tous les jours, sans aucun avantage pour lui-même et par un pur effet de son amour.

DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS QUI PEUVENT PORTER NOTRE VOLONTÉ À SE CONFORMER EN TOUT AU BON PLAISIR DE DIEU

our amener plus facilement votre volonté à ne vouloir en toute chose que le bon plaisir et la gloire de Dieu, rappelez-vous qu'il vous a, le premier, entouré de témoignages d'honneur et de marques d'amitié.

C'est lui qui vous a tiré du néant, vous a formé à son image et a fait toutes les autres créatures pour votre service. C'est lui qui vous a donné pour rédempteur non pas un ange, mais son Fils unique lui-même, avec mission de vous racheter non pas à prix d'argent et d'or, qui sont des choses corruptibles, mais au prix de son sang précieux et de sa mort cruelle et ignominieuse. C'est lui qui, à toute heure, à tout instant vous garde contre vos ennemis, combat avec vous par sa grâce et tient à votre disposition, comme défense et comme nourriture, le corps de son Fils bien-aimé.

Ne sont-ce pas là autant de preuves irrécusables de l'estime et de l'amour que ce grand Dieu a pour des créatures aussi viles, aussi misérables que nous. Jamais personne ne la pourra concevoir, comme aussi personne ne comprendra jamais la

la parole à votre aide et criez au tentateur : « Jamais je ne céderai à tes suggestions. Arrière, arrière : je ne veux point de toi. » Faites comme un homme qui, se trouvant aux prises avec un ennemi acharné et ne pouvant le percer de son épée, le frappe avec le pommeau. Et de même qu'il s'efforce de reculer de quelques pas pour pouvoir donner de la pointe à son adversaire, ainsi retirez-vous en vous-même, considérez votre impuissance et votre néant, et, ranimant votre confiance en Dieu, élancezvous sur la passion ennemie, en vous écriant : « Aidez-moi, ô Seigneur et mon Dieu. Jésus et Marie, venez à mon secours, de peur que je ne succombe. » Et si l'ennemi vous en laisse le temps, appelez l'entendement au secours de la volonté. Faites les considérations qui vous sembleront les plus propres à relever votre courage et à ranimer vos forces épuisées. Prenons un exemple. Vous êtes, je suppose, sous le poids d'une persécution ou de toute autre peine et vous vous sentez porté à l'impatience au point de ne pouvoir ou de ne vouloir plus rien souffrir. Fortifiez votre volonté en arrêtant votre pensée considérations suivantes ou sur d'autres semblables.

Premièrement, voyez si vous ne méritez pas le mal que vous endurez, et si vous n'y avez pas donné occasion. Si ce mal est arrivé par votre faute, dites-vous que ce n'est que justice de souffrir patiemment les blessures que l'on s'est infligé à soimême.

Deuxièmement, si vous n'avez rien à vous reprocher à cet égard, rappelez à votre souvenir les fautes dont Dieu ne vous a pas encore châtié ou que vous n'avez pas encore expiées vous-même par la pénitence et, voyant que Dieu daigne en sa miséricorde commuer la peine éternelle ou temporelle qui vous était réservée dans l'autre monde en cette peine incomparablement plus légère qu'il vous envoie ici-bas, recevez-la non seulement avec joie, mais avec actions de grâces.

Troisièmement, si vous voyez avoir fait beaucoup de pénitences et peu offensé la majesté divine (pensée contre laquelle il faut vous prémunir toujours), songez qu'on n'entre dans le royaume des cieux que par la porte étroite des tribulations.

Quatrièmement, considérez que si une autre voie vous était ouverte, la loi d'amour devrait vous empêcher de la suivre, puisque le Fils de Dieu et les saints, qui sont ses membres, sont entrés au Ciel par un chemin semé d'épines et de croix.

Enfin, ce que vous devez surtout envisager ici et en toutes choses, c'est la volonté de Dieu : il a tant d'amour pour vous qu'il prendra un plaisir extrême à voir les actes de vertu et de mortification que vous accomplirez pour correspondre à son affection et vous montrer fidèle et généreux défenseur de sa cause. Tenez pour certain que plus la persécution sera injuste et odieuse de la part de son auteur, et partant plus pénible pour vous, plus aussi votre constance sera agréable au Seigneur. Elle lui montrera que, jusque dans les choses répréhensibles en ellesmêmes et pour vous remplies d'amertume, vous savez approuver et aimer cette volonté adorable qui fait plier sous sa loi les événements qui lui sont le plus contraires et les ramener à l'ordre invariable de sa Providence.

QUELQUES AVIS TOUCHANT LA MANIÈRE DE COMBATTRE, ET SPÉCIALEMENT CONTRE QUI ET AVEC QUEL COURAGE IL FAUT LE FAIRE

ous connaissez les moyens à prendre pour vous vaincre vous-même et embellir votre âme des ornements de la vertu. Apprenez aujourd'hui que, pour triompher de vos ennemis avec plus de promptitude et de facilité, il est éminemment utile, nécessaire même, que vous déclariez une guerre continuelle à vos vices et tout spécialement à l'amourpropre, et que vous vous accoutumiez à aimer, comme vos plus chères délices, les mépris et les outrages que le monde vous prodiguera.

Si les victoires sont difficiles, rares, incomplètes et peu durables, il faut, ainsi que je l'ai insinué déjà, en attribuer la cause au peu de soin que l'on apporte à se préparer à ce combat et au peu d'estime qu'on en fait. Sachez, en outre, que ce combat doit être soutenu avec un courage à toute épreuve. Ce courage, vous l'obtiendrez infailliblement si vous le demandez à Dieu et si, après avoir considéré la rage de vos ennemis, la haine implacable qui les anime et les bataillons nombreux dont ils disposent, vous songez que la bonté de Dieu et son amour pour vous l'emportent infiniment sur la haine des démons, et que les

qu'ils soient, c'est ici surtout que nous devons nous humilier, attendu que ce vice est presque toujours un châtiment de l'orgueil.

Lorsque le temps de la tentation est passé, voici ce que vous avez à faire. Quoique vous vous croyiez libre et en pleine sécurité, tenez votre esprit entièrement éloigné des objets qui ont donné naissance à la tentation et ne faites aucun compte des motifs de vertu ou de tout autre bien qui vous portent à agir autrement. C'est là un artifice de la nature corrompue et un piège de notre astucieux ennemi, qui se transforme en ange de lumière pour nous précipiter dans les ténèbres.

DES MOYENS À PRENDRE POUR COMBATTRE LA NÉGLIGENCE

our ne pas tomber dans la misérable servitude de la négligence, servitude qui nous détournerait du chemin de la perfection et nous livrerait aux mains de nos ennemis, vous avez à fuir toute curiosité, toute attache terrestre, toute occupation étrangère aux devoirs de votre état. Efforcezvous ensuite d'obéir promptement aux inspirations du Ciel et aux ordres de vos supérieurs, faisant toute chose dans le temps et de la manière qu'ils le souhaitent. Ne différez pas un seul moment, si court qu'il soit, parce que ce premier délai en amène un second, et celui-ci un troisième et beaucoup d'autres encore, auxquels notre sensualité se plie et cède bien plus facilement qu'aux premiers, amorcée et captivée qu'elle est par le plaisir qu'elle y a goûté. Il en résulte que l'on commence l'action trop tard ou que, cédant au dégoût qu'elle inspire on l'omet totalement. Et ainsi l'habitude de la négligence se forme insensiblement en nous et elle finit par prendre sur nous un tel empire qu'au moment même où elle tient nos mains liées, la honte que nous éprouvons de notre paresse extrême nous fait prendre la résolution d'être plus soigneux et plus diligents à l'avenir.

Cette négligence se répand partout. Non seulement elle infecte notre volonté de son poison en lui inspirant l'horreur du

travail, mais elle aveugle notre entendement en l'empêchant de voir combien sont vaines et mal fondées les résolutions que nous prenons de remplir désormais nos obligations avec promptitude et diligence tandis qu'à l'heure même où elles s'imposent à nous, nous les omettons volontairement ou les remettons à plus tard. Il ne suffit pas de faire promptement ce que l'on a à faire, mais il faut le faire au temps que requièrent la qualité et la nature de l'action, et y apporter le soin convenable pour qu'elle ait toute la perfection possible. Ce n'est pas de la diligence, mais un raffinement de négligence, que de remplir nos obligations avant le temps marqué et de les expédier au plus vite, sans nous soucier de les bien remplir, afin de nous livrer tout à l'aise à ce repos paresseux qui poursuivait notre pensée, quand nous nous hâtions d'accomplir l'œuvre qui nous était imposée.

Ce grave désordre vient de ce que l'on ne considère pas le prix d'une bonne action faite au temps voulu et avec la ferme résolution d'affronter les difficultés que le vice de la négligence oppose aux chrétiens nouvellement engagés dans la lutte. Considérez donc souvent qu'une seule aspiration vers Dieu, une simple génuflexion faite en son honneur, a plus de prix que tous les trésors du monde et que chaque fois que nous nous faisons violence à nous-mêmes et à nos passions déréglées, les anges apportent du Royaume des cieux pour notre âme une couronne glorieuse. Songez au contraire que Dieu enlève peu à peu aux négligents les grâces qu'il leur avait données, tandis qu'il prodigue ses dons aux chrétiens diligents, en attendant qu'il les fasse entrer dans sa propre gloire.

Si, dans les commencements, vous ne vous sentez pas assez fort pour aller généreusement au-devant des peines et des difficultés, tâchez de vous les cacher à vous-même afin de les trouver moindres qu'elles ne paraissent aux yeux des paresseux.

aimée de la Vierge Marie, tournez votre cœur vers cette auguste Reine du Ciel, remerciez-la de ce qu'elle est soumise en toute occasion à la volonté de Dieu, de ce qu'elle a enfanté, allaité et nourri le Rédempteur du monde, et de ce qu'elle est toujours prête à nous accorder sa faveur et son aide dans votre combat spirituel. Que les images des saints vous rappellent le souvenir de ces soldats généreux qui, en fournissant vaillamment leur carrière, vous ont frayé le chemin que vous devez suivre pour obtenir comme eux la couronne d'éternelle gloire.

Lorsque vous verrez une église, vous pourrez, entre autres considérations pieuses, penser que votre âme est le temple de Dieu, et que vous devez la conserver pure et nette, comme sa demeure. En quelque temps que vous entendiez la cloche avertir les fidèles de réciter trois fois la salutation angélique, vous pouvez faire de courtes réflexions en rapport avec les paroles que l'on a coutume de dire avant chaque Ave Maria. Au premier coup, remerciez Dieu du céleste message qu'il envoya sur la terre et qui fut le commencement de notre salut. Au second coup, réjouissez-vous avec la Vierge Marie des grandeurs auxquelles Dieu l'a élevée, à cause de sa profonde et incomparable humilité. Au troisième coup, unissez-vous à la bienheureuse Mère et à l'ange Gabriel pour adorer le divin Enfant nouvellement conçu. N'oubliez pas de faire, en signe de respect, une légère inclination de tête à chaque tintement de la cloche, et tout spécialement au dernier. Ces courtes méditations ainsi divisées peuvent servir pour tous les temps.

En voici d'autres relatives à la Passion de Notre Seigneur que l'on pourra faire le soir, le matin et le midi. On ne saurait se rappeler trop souvent les douleurs que notre divine Reine a ressenties à la vue des souffrances de son Fils. Y manquer serait de notre part une noire ingratitude. Le soir, souvenez-vous des

angoisses que causèrent à cette Vierge très pure la sueur de sang, la prise de Jésus au jardin des Oliviers et tant de douleurs secrètes que son bien-aimé Fils a endurées durant cette nuit affreuse. Le matin, compatissez à l'affliction que lui causa la présentation de Jésus à Pilate et à Hérode, sa condamnation à mort et le portement de croix. À midi, pensez au glaive de douleur qui transperça le cœur de l'inconsolable Mère, quand elle fut témoin du crucifiement et de la mort de Jésus, et qu'elle vit une lance cruelle ouvrir son côté sacré. Vous pourrez faire ces méditations sur les douleurs de la Sainte Vierge du jeudi soir au samedi, et faire les premières aux autres jours. Suivez pourtant votre dévotion particulière et les inspirations qui vous viendront des circonstances extérieures.

Et pour résumer en peu de mots la méthode à suivre pour le règlement de vos sens, tenez-vous sur vos gardes afin de ne vous laisser émouvoir et attirer ni par l'amour, ni par l'aversion que les objets extérieurs vous inspirent, mais uniquement par la volonté de Dieu, n'embrassant ou ne rejetant jamais que ce que Dieu veut que vous embrassiez ou que vous rejetiez. Et remarquez que je ne vous ai pas donné ces moyens de régler vos sens pour que vous en fassiez votre occupation. Ce que vous devez faire, c'est vous tenir presque continuellement recueilli en Dieu et vous attacher, pour accomplir sa volonté sainte, à vaincre vos ennemis et vos passions mauvaises, en résistant à leurs suggestions et en produisant les actes des vertus contraires. Je ne vous ai signalé ces règles de conduite que pour que vous sachiez vous en servir au besoin. Vous devez savoir que la multiplicité des exercices, même les meilleurs, bien loin d'être favorable à l'avancement spirituel, n'est souvent qu'un embarras pour l'esprit, une illusion d'amour-propre, une marque de légèreté et un piège du démon.

Et s'il ne peut y aller sur l'heure, qu'il se jette aux pieds de son crucifix et l'invoque le visage prosterné contre terre! Puis se tournant vers la Vierge Marie, qu'il implore sa miséricorde et son secours! Soyez assuré que là se trouve le secret de la victoire, ainsi que nous le verrons dans le chapitre suivant.

DES ARTIFICES QUE LE DÉMON EMPLOIE POUR RETENIR DANS SES LIENS CEUX QUI CONNAISSENT LEUR MAUVAIS ÉTAT ET CHERCHENT À EN SORTIR ; ET POURQUOI NOS BONS PROPOS DEMEURENT SOUVENT SANS EXÉCUTION

'arme dont le démon se sert pour tromper et vaincre ceux qui connaissent le mauvais état de leur conscience et veulent changer de vie, c'est cette pensée : « Je me convertirai plus tard. » Et ils s'en vont répétant le cri du corbeau : « *Cras*, *cras*, demain, demain. » Je veux, disent-ils, terminer d'abord cette affaire, sortir de cet embarras. Après quoi, je m'adonnerai plus tranquillement à la vie spirituelle. C'est là un piège auquel beaucoup se sont laissés prendre et se laissent prendre encore tous les jours.

Ce qui les fait ainsi succomber au piège du démon, c'est cette torpeur et cette paresse d'esprit qui les empêche, dans une affaire où le salut de notre âme et l'honneur de Dieu sont engagés, de prononcer enfin cette parole victorieuse : « Maintenant, maintenant, et pourquoi plus tard ? Aujourd'hui, et pourquoi demain ? » Ne devraient-ils pas se dire : « Quand

même ce plus tard et ce demain me seraient assurés, est-ce un moyen de faire mon salut et de me préparer à la victoire, que de me jeter au-devant des traits de l'ennemi et de me précipiter dans de nouveaux désordres ? »

Vous voyez donc que le moyen d'éviter cette illusion et celle dont il a été parlé au chapitre précédent, le moyen de triompher de l'ennemi, c'est la prompte obéissance aux pensées et aux inspirations divines. Je parle d'obéissance prompte et non de simple propos, car les propos sont trompeurs, et ils ont trompé bon nombre de personnes pour plusieurs raisons.

La première que j'ai touchée plus haut, c'est que nos résolutions ne sont pas fondées sur la défiance de nous-mêmes et la confiance en Dieu, et qu'ainsi nous ne parvenons pas à découvrir en nous ce fond d'orgueil qui est le principe de notre illusion et de notre aveuglement. La lumière pour connaître ce mal et le remède pour le guérir nous viennent de la bonté divine. Le Seigneur permet que nous tombions, afin que notre chute nous fasse passer de la présomption à la confiance en Dieu, et de l'orgueil à la connaissance de nous-mêmes. Si nous voulons que nos résolutions soient efficaces, il faut les rendre fermes, et elles seront fermes quand elles auront pour base la conviction de notre impuissance et une humble confiance en Dieu.

La deuxième raison, c'est que, dans les résolutions que nous prenons, nous ne considérons que la beauté et l'excellence de la vertu. Notre volonté, si lâche et si faible qu'elle soit, se sent attirée vers elle, mais à la vue des difficultés qu'il faut vaincre pour l'acquérir, elle se rebute et retourne en arrière. Accoutumez-vous donc à aimer davantage les difficultés que présente l'acquisition des vertus, que les vertus elles-mêmes. Pensez à ces difficultés, tantôt plus, tantôt moins ; mais ne les perdez jamais de vue, si vous voulez que vos efforts soient couronnés de succès. Sachez du reste que vous remporterez sur

rien, fît-il autant de bonnes œuvres qu'en ont accomplies tous les saints ensemble, et demeurât-il continuellement absorbé en Dieu. Ô admirable connaissance, qui nous rend heureux sur la terre et glorieux dans le ciel! Ô lumière qui sort des ténèbres et rend les âmes radieuses! Ô perle inconnue qui brille parmi nos souillures! Ô néant qui met en possession de toutes choses ceux qui savent le connaître! Sur ce sujet, je parlerais sans jamais me lasser.

Si vous voulez louer Dieu, accusez-vous vous-même et désirez d'être accusé par les autres. Si vous voulez le glorifier en vous et vous glorifier en lui, humiliez-vous vis-à-vis de tous et au-dessous de tous. Si vous désirez le trouver, ne vous élevez pas, car il fuira loin de vous. Abaissez-vous et abaissez-vous autant que vous le pourrez, vous le verrez venir à vous et vous tendre les bras. Il vous accueillera, et il vous pressera sur son cœur avec d'autant plus d'amour que vous vous rendrez plus vil à vos propres yeux et que vous mettrez votre bonheur à être méprisé de tous et à être rebuté partout comme un objet d'horreur. Ce don inestimable que votre Sauveur, abreuvé d'outrages pour vous, vous fait afin de vous unir à lui, persuadez-vous bien que vous en êtes indigne. Remerciez-le souvent de cette faveur et soyez plein de reconnaissance pour les personnes qui y ont donné occasion, et tout spécialement pour celles qui vous ont foulé aux pieds ou qui croient que vous ne supportez les affronts qu'à regret et à contre-cœur. Et si réellement il en est ainsi, gardez-vous bien d'en rien laisser paraître à l'extérieur.

Si la malice du démon, notre ignorance et nos inclinations perverses l'emportent en nous sur ces considérations, si puissantes pourtant et si vraies. Si le désir de nous élever audessus des autres ne cesse de nous troubler et de faire impression sur notre cœur, humilions-nous d'autant plus à nos

propres yeux que nous voyons par expérience combien nous avançons peu dans la spiritualité et dans la véritable connaissance de nous-mêmes, attendu que nous ne parvenons pas à nous délivrer de ces pensées importunes qui ont leur racine dans notre orgueil et notre vanité. Par ce moyen, nous tirerons le miel du poison et le remède de la blessure même.

QUELQUES AVIS POUR SURMONTER LES PASSIONS MAUVAISES ET POUR AVANCER DANS LA VERTU

uoique je vous aie beaucoup parlé déjà des moyens à prendre pour vous vaincre vous-même et orner votre âme des vertus chrétiennes, il me reste encore quelques avis à vous donner.

Premièrement, gardez-vous bien, si vous voulez faire des progrès dans la vertu, d'avoir pour vos exercices spirituels une règle pour ainsi dire stéréotypée qui fixe un exercice à un jour, et l'autre à un autre jour. L'ordre à suivre dans ce combat et dans cet exercice, c'est de faire la guerre aux passions dont les attaques vous ont causé et vous causent encore chaque jour le plus de dommage, et d'acquérir, dans le plus haut degré possible, les vertus qui leur sont opposées. Une fois en possession de ces vertus, vous aurez mille occasions d'acquérir les autres, vous le ferez facilement et sans qu'il soit besoin pour cela d'actes multipliés, car les vertus sont tellement liées les unes aux autres qu'il suffit d'une vertu fortement ancrée dans notre cœur pour y attirer bientôt toutes les autres.

Deuxièmement, ne limitez jamais le temps que vous emploierez à acquérir une vertu. Ne déterminez ni les jours, ni les semaines, ni les années, mais faites comme si vous en étiez encore à vos premiers pas, et, semblable à un soldat

plus chères et plus agréables qu'elles sont plus pénibles à la nature, car les actes que nous produisons en ces occasions sont plus généreux et plus forts et, partant, plus propres à nous faire avancer avec promptitude et facilité dans la voie de la perfection.

Il faut estimer et mettre à profit les moindres occasions, ne fût-ce qu'un regard ou une parole contraire à notre volonté, parce que si ces actes ont moins d'intensité, ils sont plus fréquents que ceux que l'on produit dans les circonstances plus importantes.

La seconde considération, déjà touchée plus haut, c'est que tous les accidents qui nous arrivent nous sont envoyés de Dieu pour notre bien et afin que nous en tirions profit. Et quoique, parmi ces accidents, il s'en trouve quelques-uns, nos fautes par exemple et celles du prochain, que l'on ne peut attribuer à Dieu sans faire injustice à sa sainteté, il n'en est pas moins vrai qu'elles nous viennent de Dieu en ce sens que Dieu les permet et que, pouvant les empêcher, il ne le fait cependant pas. Mais les afflictions et les peines qui nous arrivent par notre faute ou par la malice d'autrui, on ne peut nier qu'elles ne viennent par Dieu et de Dieu, puisque Dieu y concourt et que, tout en voulant que ce qui se fait ne se fasse pas, puisqu'il y voit une difformité souverainement odieuse à ses yeux, il veut que nous les supportions à cause du profit spirituel que nous pouvons en retirer ou pour d'autres raisons très justes qui nous sont cachées. Et si nous avons une certitude entière que le Seigneur veut que nous supportions avec joie les maux que nous causent les injustices du prochain ou nos fautes personnelles, il faut bien reconnaître que dire, comme plusieurs le font pour excuser leur impatience, que Dieu ne veut pas, qu'il a en horreur les mauvaises actions, c'est chercher un vain prétexte pour couvrir notre propre faute et refuser la croix que nous savons devoir porter pour plaire au Seigneur. Je vais plus loin et j'affirme que,

toutes choses égales d'ailleurs, le Seigneur préfère nous voir supporter les peines qui ont leur source dans la méchanceté des hommes, de ceux surtout que nous avons obligés, que celles qui nous viennent d'autres accidents fâcheux. La raison en est que les premières ont d'ordinaire plus de force pour réprimer notre orgueil naturel, et qu'en outre, en les supportant avec joie, nous contentons et glorifions singulièrement le Seigneur, puisque nous coopérons avec lui à l'œuvre qui fait le plus éclater sa bonté ineffable et sa toute-puissance, celle de tirer du venin pestilentiel de la malice et du péché, le fruit précieux et suave de la vertu et de la sainteté.

Sachez donc, âme chrétienne, qu'aussitôt que Dieu découvre en nous un vif désir de nous mettre courageusement à l'œuvre et de tendre de tous nos efforts à cette glorieuse conquête, il nous prépare le calice des plus violentes tentations et des plus rudes épreuves, afin de nous le présenter en son temps. Nous-mêmes, si nous sommes désireux de son amour et de notre propre bien, nous saurons accepter de bon cœur et les yeux fermés le calice qu'il nous offre, et le boire jusqu'au fond avec assurance et promptitude, puisque c'est une médecine.

COMMENT NOUS POUVONS FAIRE SERVIR DES OCCASIONS DIVERSES À L'EXERCICE D'UNE MÊME VERTU

ous avez vu dans les chapitres précédents qu'il vaut incomparablement mieux s'exercer pendant quelque temps à une seule vertu que de vouloir en acquérir plusieurs à la fois. Vous avez vu également qu'il faut faire converger sur cette vertu unique toutes les occasions qui se présentent, si différentes qu'elles soient les unes des autres. Apprenez maintenant la méthode à suivre pour vous rendre cet exercice plus facile.

Il arrivera en un même jour, peut-être en une même heure, qu'on nous reprendra d'une action même excellente, que, pour une cause ou l'autre, on parlera mal de nous, qu'on nous refusera durement une faveur ou un léger service, qu'on nous soupçonnera sans raison, que nous ressentirons une douleur corporelle, qu'on nous imposera une besogne ennuyeuse, qu'on nous servira un mets mal apprêté, que nous nous trouverons accablés sous le poids de maux plus considérables, tels qu'il s'en rencontre si souvent dans la pauvre vie humaine. Quoique parmi tant d'accidents fâcheux nous puissions pratiquer plusieurs vertus différentes, néanmoins, pour nous en tenir à la règle donnée plus haut, nous nous bornerons à produire des actes conformes à la vertu que nous nous sommes proposés

vin et des lambeaux de toile, mais avec la précieuse liqueur sortie de ses veines sacrées et avec ses chairs très pures déchirées par les fouets, les épines et les clous. Considérez enfin qu'il est pour vous d'une importance extrême de le servir, puisque c'est le moyen de vous rendre maître de vous-même, victorieux du démon et enfant de Dieu.

Deuxièmement, vous devez croire avec une foi vive et confiante que le Seigneur est disposé à vous donner tout ce qui vous est nécessaire pour son service et votre bien. Cette sainte confiance est le vase que la miséricorde divine remplit des trésors de sa grâce, et plus ce vase est large et profond, plus abondantes seront les richesses que l'oraison attirera dans votre sein. Et comment Dieu, qui est tout-puissant et immuable, pourrait-il ne pas nous communiquer ses dons, après nous avoir fait un commandement exprès de les lui demander, et après avoir promis son Esprit à ceux qui l'imploreraient avec foi et persévérance ?

Troisièmement, il faut vous mettre en prière avec l'intention de faire la volonté de Dieu et non la vôtre, tant par rapport à l'acte même de la prière que par rapport à l'effet qu'elle doit obtenir; c'est-à-dire que vous ne devez prier que parce que Dieu le veut ainsi, et que vous ne devez désirer d'être exaucé que pour autant qu'il plaira au Seigneur. En un mot, votre intention doit être d'élever votre volonté jusqu'à la volonté de Dieu, et non pas de plier sa volonté à la vôtre. Votre volonté, corrompue et gâtée par l'amour-propre, tombe souvent dans l'erreur, tandis que la volonté de Dieu est toujours unie à une bonté ineffable et ne peut jamais errer. C'est à ce titre qu'elle est la règle et la maîtresse de toutes les volontés, et qu'elle mérite et exige que toutes, sans exception, la suivent et lui obéissent. Aussi ne devez-vous demander que les choses que vous savez être conformes au bon plaisir de Dieu et, si vous avez un doute à cet

égard, ne les demandez que sous la condition que le Seigneur veuille bien vous les accorder. Quant aux choses que vous savez positivement lui être agréables comme les vertus, vous les demanderez plus pour lui plaire et le servir que pour tout autre motif et toute autre considération, si pieuse qu'elle puisse être.

Quatrièmement, il faut que vous alliez à l'oraison orné d'œuvres en rapport avec vos demandes, et qu'après l'oraison, vous vous appliquiez de toutes vos forces à vous rendre digne de la grâce et de la vertu que vous désirez obtenir. Il faut, en effet, que la pratique de l'oraison soit accompagnée de la pratique de la mortification et que ces deux choses se succèdent sans interruption, car ce serait tenter Dieu que de demander une vertu et de ne rien faire pour l'acquérir.

Cinquièmement, que vos demandes soient précédées d'actions de grâces pour les bienfaits reçus. Dites au Seigneur : « Ô mon Dieu, qui m'avez créé et racheté par votre miséricorde, qui m'avez tant de fois délivré des mains de mes ennemis que j'en ignore moi-même le nombre, venez maintenant à mon aide et accordez-moi la grâce que je vous demande, sans tenir compte de mes infidélités et de mes ingratitudes continuelles. » Si, au moment de demander une vertu particulière, il se présente une occasion de vous y exercer, n'oubliez pas d'en remercier le Seigneur comme d'un bienfait signalé.

Sixièmement, comme l'oraison emprunte sa force et la vertu qu'elle a de fléchir le Seigneur à la bonté et à la miséricorde qui est le fond de sa nature, aux mérites de la vie et de la Passion de son Fils unique, à la promesse qu'il a faite de nous exaucer, vous terminerez vos demandes par une ou plusieurs des formules suivantes : « Seigneur, accordez-moi cette grâce par votre miséricorde infinie. Que les mérites de votre divin Fils m'obtiennent la grâce que je sollicite. Souvenez-vous, mon Dieu, de vos promesses et prêtez l'oreille à ma prière. » Parfois

aussi, vous implorerez les grâces de Dieu par les mérites de la Sainte Vierge et des autres saints, car ils ont beaucoup de pouvoir dans le Ciel et le Seigneur se plaît à les honorer en récompense des honneurs qu'ils ont eux-mêmes rendus à sa divine majesté quand ils étaient sur la terre.

Septièmement, il faut persévérer dans l'oraison : l'humble persévérance finit par vaincre l'invincible lui-même. Si les instances et les importunités de la veuve de l'Évangile ont pu fléchir un juge impie et inhumain, comment notre prière n'aurait-elle pas la force d'incliner vers nous celui qui est la plénitude de tous les biens ? Ainsi donc, quand même, après votre oraison, le Seigneur tarderait à venir et à vous exaucer, que dis-je? quand même il semblerait vous rebuter, continuez à prier et à tenir ferme et vive la confiance que vous avez en son secours, parce qu'en Dieu ne manquent jamais les ressources nécessaires pour bien faire du aux hommes, surabondent au contraire sans borne ni mesure. C'est pourquoi, s'il ne manque rien de votre côté, soyez convaincu que vous obtiendrez toujours ce que vous demanderez ou quelque chose de plus utile encore, ou même les deux choses à la fois. Et plus il vous semblera que vous êtes rebuté, plus vous vous humilierez à vos propres yeux et, le regard fixé d'un côté sur votre indignité et de l'autre sur la divine miséricorde, vous vous efforcerez d'accroître votre confiance en Dieu. Si vous savez la maintenir vive et ferme, les assauts qu'elle aura à soutenir ne feront que la rendre plus agréable au Seigneur. Enfin, remerciez-le sans cesse, bénissez sa bonté, sa sagesse et son amour, aussi bien lorsqu'il vous rebute que lorsqu'il vous exauce et, quoi qu'il arrive, tenez votre âme tranquille et joyeuse dans une humble soumission à sa divine Providence.

Si vous voulez par ces considérations, ou d'autres semblables, exciter des sentiments d'amour en votre cœur, efforcez-vous d'arriver par la méditation à une connaissance de plus en plus parfaite de la bonté infinie de votre Sauveur, et de l'amour qu'il vous a témoigné en voulant endurer pour vous de si cruelles souffrances, car plus cette connaissance se perfectionnera en vous, plus aussi s'accroîtra votre amour. De la connaissance de la bonté et de l'amour infini que Jésus vous a témoignés, vous arriverez sans peine à concevoir une douleur profonde d'avoir si souvent et si indignement offensé un Dieu abreuvé d'outrages et de tortures en expiation de vos iniquités.

Pour vous exciter à l'espérance, considérez que le Maître souverain de toutes choses a été réduit à cet excès de misère pour détruire le péché, vous délivrer des pièges du démon et expier vos fautes personnelles, qu'il a voulu par là vous rendre propice son Père éternel et vous encourager à recourir à lui dans tous vos besoins. Votre douleur se convertira en joie si des souffrances du divin Sauveur vous passez à la considération des effets qu'elles ont produits, si vous songez que par sa Passion il a effacé les péchés du monde, apaisé le courroux de son Père, confondu le prince des ténèbres, détruit la mort et rempli les places laissées vides par les anges prévaricateurs. Votre bonheur s'accroîtra encore au souvenir de la joie que la Rédemption causa à la Sainte Trinité, à la Sainte Vierge, à l'Église triomphante et à l'Église militante.

Pour vous exciter à la haine du péché, concentrez tous les points de votre méditation sur cette pensée unique que le Sauveur n'a tant souffert que pour vous faire haïr vos mauvaises inclinations, et principalement celle qui domine en vous et qui déplaît le plus à sa divine bonté.

Pour éveiller en vous des sentiments d'admiration, considérez s'il est un prodige plus étonnant que de voir le

Créateur de l'univers, l'auteur de la vie, persécuté jusqu'à la mort par ses créatures, de voir la majesté suprême avilie et foulée aux pieds, la justice condamnée, la beauté suprême souillée de crachats, l'amour du Père céleste devenu un objet de haine, la lumière incréée et inaccessible tombée au pouvoir des ténèbres, la gloire et la félicité mêmes regardées comme l'opprobre du genre humain et plongées dans un abîme de misères.

Pour compatir aux douleurs de votre divin Maître, ne vous contentez pas de méditer ses souffrances corporelles mais scrutez par la pensée les peines incomparablement plus grandes qu'il a endurées dans son âme. Que si les premières vous touchent, comment les autres pourraient-elles ne pas vous fendre le cœur ?

L'âme de Jésus-Christ voyait la divine essence comme elle la voit maintenant dans le ciel. Il la savait donc souverainement digne d'être honorée et servie et il désirait de toute l'ardeur de son amour pour elle voir toutes les créatures se consacrer sans réserve à son service.

La voyant au contraire indignement outragée par les crimes sans nom, il sentait son cœur transpercé de douleurs aiguës ; et ces tortures étaient d'autant plus atroces que son amour était plus grand, et plus ardent son désir de voir une si haute majesté honorée et servie par toutes les créatures. Et comme la grandeur de cet amour et de ce désir surpasse toute conception, personne ne parviendra jamais à comprendre combien furent cruelles et accablantes les souffrances intérieures de Jésus crucifié. De plus, comme il aimait tous les hommes plus qu'on ne saurait le dire, les péchés qui devaient les séparer de lui, lui causaient une douleur incroyable. Il voyait tous les péchés commis ou à commettre par tous les hommes qui ont été ou qui seront jamais, et à chaque péché qui passait sous ses yeux, il se sentait arracher une âme unie à la sienne par les liens de la charité. Cette

séparation lui causait une douleur bien supérieure à celle que le corps ressent lorsqu'on disjoint ses membres, attendu que l'âme, étant un pur esprit, est d'une nature plus noble et plus parfaite que le corps, et partant plus susceptible de douleur.

Parmi toutes les souffrances du Sauveur, il en est une qui lui fut particulièrement cruelle, c'est la souffrance qu'il éprouva en voyant les péchés des damnés et les tortures qu'ils auraient à souffrir éternellement pour s'être irrémédiablement séparés de lui.

Si la vue de votre bien-aimé Jésus attendrit votre âme, pénétrez plus avant dans son cœur et considérez, pour vous exciter davantage encore à la compassion, les douleurs extrêmes qu'il a endurées non seulement pour les péchés qui ont été réellement commis, mais même pour ceux qui ne le furent jamais, car il est hors de doute qu'il ne nous a préservés des uns, comme il n'a obtenu le pardon des autres, qu'au prix de ses précieuses souffrances. Vous trouverez, âme chrétienne, pour vous exciter à compatir aux douleurs de Jésus crucifié, bien d'autres considérations encore, car, parmi toutes les souffrances qu'ait jamais endurées et qu'endurera jamais créature raisonnable, il n'en est aucune que le Sauveur n'ait éprouvée en lui-même. Injures, tentations, opprobres, austérités volontaires, angoisses et tourments de tout genre, Jésus-Christ a tout ressenti dans son âme, et plus vivement même que les hommes qui ont subi ces épreuves. Toutes les afflictions, grandes et petites, spirituelles et corporelles, jusqu'au moindre mal de tête et à la moindre piqûre d'épingle, ce Maître charitable les a connues distinctement, et il a voulu, dans sa tendresse infinie, y compatir et les graver dans son cœur. Mais qui pourra jamais exprimer combien furent poignantes pour son Cœur les douleurs de sa très Sainte Mère?

Toutes les peines, toutes les tortures que le Sauveur endura,

qu'un seul dessein, et cette vue me découvre plus clairement que jamais la pureté de votre amour. Vous voulez, en vous donnant à moi en nourriture, me transformer en vous, non que vous ayez besoin de moi, mais parce que vous désirez que, vivant en vous, et vous en moi, je devienne par cette union amoureuse un autre vous-même, et que mon cœur si vil et si attaché aux choses de la terre ne fasse plus avec le vôtre qu'un cœur céleste et divin. »

Pénétré d'étonnement et de joie à la vue de l'estime et de l'amour dont Dieu vous honore, et persuadé que son amour tout-puissant n'a d'autre dessein, d'autre volonté que d'attirer à lui votre amour, en le détachant d'abord de toutes les créatures, et ensuite de vous-même qui êtes aussi une créature, offrez-vous tout entier en holocauste au Seigneur, afin que son amour seul et le désir de lui plaire dirigent votre entendement, votre volonté et votre mémoire, et règlent désormais l'usage de vos sens.

Considérant ensuite que rien n'est capable de produire en vous ces fruits divins, comme la digne réception du très Saint Sacrement de l'autel, ouvrez au Seigneur le chemin de votre âme par les oraisons jaculatoires et les amoureuses aspirations qui suivent : « Ô nourriture plus que céleste, quand viendra l'heure où, embrasé des seules flammes de votre amour, je me sacrifierai tout entier à vous ? Quand donc viendra cette heure, quand viendra-t-elle, ô amour incréé ? Ô manne céleste, quand sera-ce que, dégoûté de tout aliment terrestre, je ne soupirerai plus qu'après vous, je ne me nourrirai plus que de vous ? Quand serace, ô douceur de mon âme, ô mon unique bien ? Je vous en conjure, ô mon très aimant et très puissant Seigneur, dégagez dès maintenant ce misérable cœur de toute attache, de toute passion coupable, et ornez-le de vos admirables vertus et de cette intention pure qui ne cherche en toute chose que votre bon plaisir. Alors je vous ouvrirai mon cœur, je vous inviterai, j'userai d'une douce violence pour vous contraindre d'y entrer.

Et vous, Seigneur, vous opérerez en moi, sans rencontrer de résistance, les effets que vous avez toujours désiré y produire. »

Ce sont là les sentiments d'amour que vous entretiendrez dans votre âme le soir et le matin, afin de vous préparer à la communion. Quand approche le temps de communier, considérez quel est celui que vous allez recevoir. C'est le Fils de Dieu, celui dont la majesté souveraine fait trembler les cieux et toutes les vertus des cieux. C'est le Saint des saints, le miroir sans tache, la pureté incompréhensible, en comparaison de laquelle toute créature est souillée. C'est celui qui, devenu semblable à un ver de terre et confondu avec la lie du peuple, a voulu par amour pour vous être rebuté, foulé aux pieds, tourné en dérision, couvert de crachats et attaché à la croix par la malignité et l'injustice du monde. Vous allez, dis-je, recevoir ce Dieu qui tient dans sa main la vie et la mort de l'univers entier.

Considérez d'un autre côté que de vous-même vous n'êtes rien, et que par le péché, vous vous êtes volontairement ravalé au-dessous des êtres les plus vils et les plus immondes, et rendu digne d'être à jamais l'opprobre et le jouet des esprits infernaux. Qu'au lieu de témoigner à Dieu votre reconnaissance pour les immenses et innombrables bienfaits qu'il vous a accordés, vous avez, en suivant vos caprices et vos passions, méprisé ce Maître si grand et si plein d'amour, et foulé aux pieds son sang précieux. Que dans sa charité persévérante et son immuable bonté, il vous invite néanmoins à vous approcher de sa Table sainte, qu'il vous y oblige même sous peine de mort. Il ne vous refuse point l'accès de sa miséricorde, il ne se détourne point de vous, bien que par nature vous soyez couvert de lèpre, boiteux, hydropique, aveugle, possédé du démon, et que vous vous soyez livré à toutes les débauches. Tout ce qu'il demande de vous, c'est : premièrement, que vous vous repentiez de l'avoir offensé. Deuxièmement, que vous haïssiez par-dessus toute chose le

péché, mortel et véniel. Troisièmement, que vous vous teniez étroitement uni à sa volonté sainte, par l'affection toujours, et par les effets quand il vous intimera ses ordres. Quatrièmement enfin, que vous espériez avec une ferme confiance qu'il vous pardonnera vos offenses, effacera vos souillures et vous défendra contre tous vos ennemis. Ainsi fortifié par la pensée de l'amour ineffable que vous porte votre divin Sauveur, vous vous approcherez de la Table sainte avec un respect mêlé de crainte et d'amour. Seigneur, lui direz-vous, je ne suis pas digne de vous recevoir, parce que je vous ai si souvent et si grièvement offensé, et que je n'ai pas encore pleuré mes fautes comme je dois le faire. Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir, parce que je ne suis pas pur de toute attache au péché véniel. Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir, parce que je ne me suis pas encore donné sincèrement à votre amour, à votre volonté, et à l'entier accomplissement de vos ordres. Ô Dieu tout-puissant et infiniment bon, je vous en conjure au nom de votre bonté et de vos promesses, rendez-moi digne de vous recevoir avec foi et amour.

Aussitôt après la communion, recueillez-vous dans le secret de votre cœur et, oubliant toute chose créée, entretenez-vous avec votre divin Sauveur en ces termes, ou autres semblables. « Ô Roi du ciel, qui donc vous a fait descendre en moi qui ne suis qu'une créature misérable, pauvre, aveugle et dénuée de tout ? » Et il vous répondra : « C'est l'amour. » Et vous lui répliquerez : « Ô amour incrée, ô amour plein de charmes, que voulez-vous de moi ? » « Rien, dira-t-il, sinon l'amour. Je ne veux voir d'autre feu brûler sur l'autel de ton cœur, dans tes sacrifices et dans toutes tes œuvres, que le feu de mon amour ; qu'il consume en toi tout amour terrestre et toute volonté propre, et fasse monter jusqu'à moi le plus suave des parfums. C'est là ce que j'ai toujours demandé et que je demande encore, car mon

égard, elles se plaignent amèrement de ce qui devrait être pour elles l'objet d'une reconnaissance sans bornes envers la bonté infinie du Seigneur.

Ce que vous avez à faire en ces occasions, c'est de considérer attentivement les inclinations perverses de votre nature. Dieu veut, dans votre intérêt, que vous sachiez combien ces inclinations sont promptes à vous entraîner au mal, et dans quel abîme elles vous précipiteraient, s'il ne venait à votre secours. Excitez-vous ensuite à la confiance en Dieu. Persuadez-vous bien que, s'il vous découvre le péril, c'est qu'il est prêt à vous venir en aide, que son désir est de vous attirer et de vous unir plus étroitement à lui par la prière et l'invocation de son nom, que, partant, vous lui devez d'humbles actions de grâces. Tenez pour assuré que ces tentations et ces pensées mauvaises se dissipent mieux par la souffrance paisible de la peine qu'elles vous causent et par une adroite fuite, que par une résistance pleine d'inquiétudes.

DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE

ans l'examen de conscience, il y a trois choses à considérer : les fautes commises pendant la journée, leur cause, le courage et l'ardeur que vous apportez à les combattre et à acquérir les vertus contraires.

Quant aux fautes commises, vous ferez ce que j'ai dit au chapitre 26, où j'ai parlé de ce qu'il y a à faire, lorsqu'on se sent blessé.

Pour ce qui est de la cause de vos chutes, vous tâcherez de l'abattre et de la réduire à néant. Pour arriver à ce but, et tout ensemble pour acquérir les vertus chrétiennes, vous fortifierez votre volonté par la défiance de vous-même, par la confiance en Dieu, par l'oraison, par une application soutenue à vous exciter à la haine du vice et au désir de la vertu contraire.

Tenez pour suspectes les victoires que vous avez gagnées et les bonnes œuvres que vous avez accomplies. Je vous conseille même de ne pas trop y arrêter votre pensée, pour ne pas vous exposer au danger presque inévitable de vous laisser entraîner à un secret mouvement de vaine gloire et d'orgueil. Abandonnez-les plutôt entre les mains de la divine miséricorde, et oubliant ce qui est derrière vous, tournez votre regard vers le chemin beaucoup plus long qui vous reste à parcourir.

Quant aux actions de grâces à rendre au Seigneur pour les dons et les faveurs qu'il vous a accordés durant le jour,

reconnaissez qu'il est l'auteur de tout bien. Remerciez-le de vous avoir délivré de tant d'ennemis visibles et invisibles et de vous avoir donné des pensées salutaires, des occasions de pratiquer la vertu et tant d'autres bienfaits que vous ne connaissez point.

Comment nous pouvons dans l'oraison nous aider du secours et de l'intermédiaire des anges et des saints

-51-

Des diverses affections que nous pouvons tirer de la Passion de Jésus-Christ

-52-

Des fruits que nous pouvons retirer de la méditation de Jésus crucifié, et de l'imitation de ses vertus

-53-

De l'adorable Sacrement de l'Eucharistie

-54-

De la manière de recevoir le très Saint Sacrement de l'Eucharistie

-55-

Comment nous devons nous préparer à la communion, si nous voulons qu'elle nous excite à l'amour de Dieu

-56-

De la communion spirituelle

57

De l'action de grâces

De l'offrande de soi-même à Dieu

-59-

La dévotion sensible et la sécheresse spirituelle

-60-

De l'examen de conscience

-61-

Comment nous devons persévérer dans la lutte et combattre jusqu'à la mort

-62-

De la résistance à opposer aux ennemis qui nous attaquent, au moment de la mort

-63-

Des quatre assauts que nos ennemis nous livrent à l'heure de la mort, et premièrement de la tentation contre la foi et de la manière d'y résister

-64-

De l'assaut du désespoir et de la manière de s'en défendre

-65-

De l'assaut de la vaine gloire

De l'assaut des illusions et des fausses apparences, à l'article de la mort

Achevé d'imprimer par XXXXXX, en XXXXX 2016 N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXX 2016

Imprimé en France